

HENRIETTE

ET

CHARLOT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. XAVIER ET VARIN,

*Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du Palais-Royal, le 31 Mai 1847.*



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR.

RUE DES PIERRES, N° 46.

LE SOIR, AU THÉÂTRE ROYAL.

—
1847

PERSONNAGES.

ACTEURS.

PÉLICAN, habit du matin et à la mode.

M. LUGUET.

HENRIETTE, rôle de **CHARLOT**, pantalon et gilet à la mode.

M^{lle} SCRIVANECK.

JOSEPH, garçon d'hôtel.

M. ALCIDE-TOUSEZ.

La scène se passe à Paris, dans un hôtel garni.

AVIS ESSENTIEL. L'actrice chargée du rôle d'Henriette devra mettre sous les habits des deux autres rôles, le corsage de la robe qu'elle choisira pour la jeune fille; en sorte que le costume de Charlot et le mantelet de la vieille cacheront le corsage. La jupe de la vieille devra être doublée de la même étoffe que le corsage de la jeune fille. Quant au fichu de celle-ci, il sera caché sous le mantelet de la vieille. De cette façon, après avoir ôté mantelet, bonnet et lunettes, la vieille n'aura plus qu'à retirer la jupe, la retourner et l'attacher pour paraître en jeune fille.

NOTA. S'adresser, pour la musique de cet ouvrage, à **M. ROUBIÈRE**, artiste dramatique du théâtre des Nouveautés, rue du Théâtre, 28, faubourg de Cologne.

HENRIETTE ET CHARLOT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Une salle commune entre deux logemens portant les n^{os} 8 et 9. — Deux portes latérales. Troisième plan, porte d'entrée au fond. Une fenêtre à gauche, deuxième plan. Table à droite, chaises et cheminée à gauche, premier plan, ornée d'une cage de verre sans pendule. Un bureau près de la cheminée. Au fond, des tablettes ornées de pipes.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉLICAN, *seul*.

Au lever du rideau, il sort de la chambre n^o 8, à droite, en négligé du matin.

Ah!... je crois que je viens de m'éveiller!... quelle diable d'heure peut-il être?... (*Tirant le cordon de sa montre.*) Tiens, j'oublie toujours que ma montre est là-bas! C'est comme ma pendule, dont je n'ai plus que la cage... elle est aussi là-bas!... Tout est là-bas! il ne me reste que ma gaieté naturelle et mon charmant caractère!... C'est dommage qu'on ne prête rien là-dessus... je serais toujours en fonds... mais, au bureau, ils estiment plus les montres... c'est honteux pour l'humanité!... (*Allant frapper au n^o 9.*) Ohé, Charlot, ohé!... (*Il écoute.*) Il paraît que Morphée le tient dans ses bras!... Ohé! mon petit Lolot!... il dort!... au fait, nous sommes rentrés si tard de chez la Saint-Léon!... Voyons!... à quoi... vais-je me livrer en l'attendant?... si je fumais une pipe?... non, mieux que ça!... déjeunons!... (*Appelant par la porte.*) Joseph!... (*A lui-même.*) Non, mieux que ça!...

JOSEPH, *passant la tête à la porte du fond*.

Monsieur!

PÉLICAN.

Tu m'ennuies !

JOSEPH.

Bien, monsieur !

PÉLICAN.

Je vais d'abord répondre à mon inconnue... elle mérite la préférence... un domino rose que j'ai cotoyé avant-hier au bal de l'Opéra...

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Sous les plis de son domino,
D'une guêpe elle avait la ceinture,
Et l'on croyait voir un roseau
Polkant avec désinvolture ;
Sa taille aurait, par ses contours,
Entiché même un philosophe,
Et sous son masque de velours
Brillaient des yeux de même étoffe.

J'ai vu tout de suite que c'était une femme de la haute... et comme elle me refusait son adresse, je lui ai glissé la mienne... Isidore Pélican, 12, Michodièrè street, hôtel de Picardie!... Je n'y pensais presque plus, lorsque hier au soir, je reçois de cette même inconnue, un billet embaumé... pas par M. Gannal!... (*Il tire une lettre et la flaire.*) Ce ne peut être qu'une comtesse ou... une parfumeuse!... (*Relisant sa lettre.*) Oh ! diable ! elle n'est libre de sortir que dans la matinée... et moi qui ne suis disponible qu'après le coucher du soleil... car je suis cerné ici... les Anglais bloquent mes côtes!... Ah ! bah ! de l'audace!... (*Il se met à son bureau.*) Elle acceptera, peut-être!... Ah ! si Thérèse savait que j'écris à une comtesse!... ma Thérèse qui est si jalouse!... elle m'arracherait toutes mes plumes!... avec ça qu'elle s'entend pas mal à déplumer son ami... ma Thérèse!...

SCÈNE II.

PÉLICAN, JOSEPH.

JOSEPH, *entrant.*

M. Pélican, vous dérangé-je?...

PÉLICAN.

Qu'est-ce que tu me veux?...

JOSEPH.

Vous avez bien passé la nuit?

PÉLICAN, *écrivant.*« M^{me} la comtesse... »

JOSEPH.

Monsieur, c'est à propos du numéro 9.

PÉLICAN, *continuant.*

« Une indisposition que j'ai contractée au dernier bal de la Cour... »

JOSEPH.

Et je venais savoir...

PÉLICAN, *de même.*

« Me retient au fond de mes appartemens... »

JOSEPH.

C'est que nous trouvons à louer le numéro 9... vous savez, le 9?...

PÉLICAN.

Je ne sais rien de neuf... va-t-en!...

JOSEPH.

Dites donc, il n'est pas neuf, celui-là, je vous avertis...

PÉLICAN, *sans l'écouter.*« A M^{me} R..... trois étoiles... poste restante... »

JOSEPH.

Et comme il est occupé par le petit Charlot, votre camarade... vous auriez pu me dire...

PÉLICAN.

Va tout de suite porter cette lettre à la poste...

JOSEPH.

Oui, monsieur... (*Fausse sortie.*) Il s'en va, n'est-ce pas?

PÉLICAN.

Qui?...

JOSEPH.

Le petit Charlot?...

PÉLICAN.

S'en aller, lui!... je voudrais bien voir ça!...

JOSEPH.

Vous y tenez donc? C'est drôle!... un nabot de cette taille-là!... ce ne peut pas être un de vos grands amis...

PÉLICAN.

Joseph! tu es saugrenu!...

JOSEPH.

Monsieur, j'ai lu dans un livre qu'on n'avait d'amitié que pour ses égaux!... et comme vous avez cinquante centimètres de plus que lui...

PÉLICAN.

De quoi te méles-tu?... Je te dis qu'il reste... ça suffit!...

JOSEPH.

Dame!... si c'est votre idée!...

PÉLICAN.

C'est à peine s'il arrive!... Il y a trois jours qu'il est venu d'Amiens à Paris pour voir une tante qu'il a... sa tante était partie le matin pour Bruxelles... mais elle devait être de retour dès le lendemain...

JOSEPH.

Si vite?... Ah! oui!... par la marmite autoclave!...

PÉLICAN.

Il se rappelle alors que mon oncle l'a chargé d'une

lettre pour moi... il allait la mettre à la poste quand il regarde l'adresse... rue de la Michodière... 12... et il était au carrefour Gaillon...

JOSEPH.

C'était tout proche...

PÉLICAN.

L'idée lui vient de m'épargner les 15 centimes de port... Je sortais justement dans ce moment-là... car le soleil venait de mettre son bonnet de nuit... J'entends une petite voix flûtée demander M. Isidore Pélican... je me présente... nous lions connaissance...

JOSEPH.

J'étais présent !...

PÉLICAN.

Je lui propose de venir dîner avec moi, il hésite... je l'entraîne... nous nous mettons à table...

JOSEPH.

J'étais absent...

PÉLICAN.

Et au dessert, il m'avoue qu'il n'a pas de domicile...

JOSEPH.

Un vagabond!...

PÉLICAN.

Je lui indique mon hôtel... celui-ci... il refuse net !

JOSEPH.

Vous vous moquez!...

PÉLICAN.

C'était désobligeant!... Et je lui dis, c'est bien, mon garçon, je vais te conduire ailleurs... et sais-tu où je le mène?...

JOSEPH.

A l'Hôtel des Haricots?...

PÉLICAN.

Au bal de l'Opéra... où on loge à la nuit...

JOSEPH.

Vous l'avez logé dans une loge?...

PÉLICAN.

Nous y trouvons Thérèse qui m'attendait!... je le fais intriguer par elle... et à quatre heures du matin, accablée de musique, de gaz et de fatigue, il a bien fallu que ce pauvre Charlot vint chercher un perchoir à l'hôtel de Picardie... c'était ma vengeance!

JOSEPH.

Elle est bonne!... Elle n'est pas forte, mais elle est bonne!...

PÉLICAN.

Et tu veux qu'il s'en aille!... quand j'ai entrepris de le former, de le délurer!...

JOSEPH.

Vous ne pourrez pas, monsieur, il est d'une niaiserie qui m'arrache des sourires...

PÉLICAN.

Je le déniaiserai!... Il est d'Amiens, c'est un compatriote et j'entends qu'entre mes mains il devienne un gaillard!...

JOSEPH.

Tenez, monsieur, vous auriez plutôt fait d'apprendre le latin à une oie!...

PÉLICAN.

Je ne te demande pas ton avis!... va toujours porter cette lettre... et sers-moi à déjeuner...

JOSEPH.

Pour un?

PÉLICAN.

Sans doute, puisque Lolot dort.

JOSEPH.

Vous croyez que Lolot fait dodo?... Il y a longtemps qu'il a levé le pied!...

PÉLICAN.

Il est sorti?...

JOSEPH.

Et tenez, le voilà qui rentre...

SCÈNE III.

PÉLICAN, CHARLOT, JOSEPH.

CHARLOT, *entrant par le fond.*AIR : *Marthe la brune.*

Paris est grand, et quand on veut voir tout,
Le parcourir de l'un à l'autre bout,
C'est bien long! mais que d'aventures!
Aussi, j'vous l'dis, en vérité,

Je suis éreinté!...

J'ai point d'côté,

Et cependant, j'ai pris quatre voitures
Où j'ai gagné quat' bonnes courbatures.

Ça vous cahote,

Ça vous ballote,

Eh bien! pourtant,

Je suis content!...

Ah! ah! ah! ah!

PÉLICAN.

Et où avez-vous été, monsieur, s'il vous plaît?...

CHARLOT.

Moi!... je viens de courir!... j'ai acheté tout plein de choses!...

PÉLICAN.

C'est ça!... tu t'es fait voler!...

CHARLOT.

Oh! non!... j'ai été chez des marchands si honnêtes!...

JOSEPH.

Petit bêta!...

CHARLOT.

Tu dis, Joseph?

JOSEPH.

Rien, je sors!... petit bêta!... (*Il sort par le fond.*)

CHARLOT.

Et puis, j'ai encore été à la diligence...

PÉLICAN.

Retenir ta place.

CHARLOT.

Ah! ouiche! j'attendais quelqu'un de chez nous.

PÉLICAN.

Encore une tante?

CHARLOT.

Oh! non!... quelqu'un qui n'a jamais vu Paris...

PÉLICAN.

Nous le conduirons chez la Saint-Léon...

CHARLOT.

La Saint-Léon... Ah! c'est là une maison divertissante!... on y joue gros... mais on perd!... hier, vous y avez perdu...

PÉLICAN.

Trois cent vingt-sept francs...

CHARLOT.

Cinquante centimes...

PÉLICAN.

Les cinquante centimes je ne les regrette pas!...

CHARLOT.

Dites donc!... si votre oncle Paimbœuf savait ça!... lui qui bougonne toujours après vous!...

PÉLICAN.

C'est vrai, qu'il est bougonneur, le Paimbœuf...

CHARLOT.

Mon neveu qu'il dit : c'est un çà!... c'est un çà!...
il ne fera jamais rien... que des dettes... aussi, je lui
ferme mon cœur, je lui ferme ma bourse, je lui ferme...
Il veut tout fermer!...

PÉLICAN.

Je le sais bien!... C'est ce qu'il m'écrit dans la lettre
que tu m'as apporté... « Trouve une place, paie tes det-
tes et marie-toi ou je t'abandonne!... » voilà son pro-
tocolé!...

CHARLOT.

Et vous?... vous n'y mordez pas ?

PÉLICAN.

Mais c'est absurde!... Pour avoir une place, il faut la
chercher, et je ne peux pas sortir!... Pour payer ses
dettes, il faut de l'argent, et je n'en ai pas!... Pour se
marier, il faut une femme, et j'en ai plusieurs!...

CHARLOT.

Tiens ! tiens ! tiens !...

PÉLICAN.

Qu'est-ce que dirait Thérèse, grand Dieu!... elle se
jetterait dans une citerne... sans eau!...

CHARLOT.

Vous croyez?... Elle est pourtant bien riieuse, mam-
zelle Thérèse... en v'là une qui est aimable en société!...

PÉLICAN.

N'est-ce pas qu'elle est drolette!... Elle t'a joliment
intrigué au bal de l'Opéra!... et hier, chez la Saint-
Léon, vous n'en finissiez pas de jaboter ensemble !

CHARLOT.

Elle me disait des bêtises!...

PÉLICAN.

Elle aime cet exercice!... et tu aurais besoin d'une

luronne comme elle pour te dégourdir... il faut que je te fasse faire une connaissance!...

CHARLOT.

A moi?

PÉLICAN.

Ah! voilà qu'il rougit!... Tu rougis?... Innocent, va!... je te chercherai une Thérèse...

CHARLOT.

Vous?...

PÉLICAN.

J'en ai une en vue!...

CHARLOT.

Oh! c'est pas la peine...

PÉLICAN.

Tu refuses?

CHARLOT.

Non!... Mais, c'est que... j'en ai peut-être une!...

PÉLICAN.

Toi?... une Thérèse!...

AIR : *Oh! si ma dame, etc.*

CHARLOT.

Voyez plutôt ce billet-là... (Il le lui donne.)

PÉLICAN.

Dieu du ciel! c'est son écriture!

Son orthograph', sa signature,

Thérés'!... elle me le paiera!

CHARLOT.

Trouvez-vous donc du mal à ça?

PÉLICAN.

Morbleu! tu m'chipes mon ancienne,

Est-ce là le fait d'un ami?

Cette Thérés'-là, c'est la mienne!

CHARLOT.

C'est peut-être bien la mienne aussi!

Je crois que c'est la mienne aussi!

PÉLICAN.

Comment, petit chenapan!... tu viens me... (*Riant.*)
Ah! ah! ah! au bout du compte... c'est un service...
je te rendrai ça plus tard!

CHARLOT.

C'est ce que je me suis dit!... Il me rendra ça plus
tard!

PÉLICAN.

Et puis, vois-tu, je ne peux pas t'en vouloir, à toi...
parce que ta figure... (*L'examinant.*) C'est que tu lui
ressembles... un peu... très-peu! mais tu lui ressem-
bles!...

CHARLOT.

Je ressemble à ma figure!...

PÉLICAN.

Non, un souvenir!... ça date de loin!...

CHARLOT.

Une amoureuse?

PÉLICAN.

Mieux que ça!... un enfant!... un petit ange... J'é-
tais apprenti chez son père... un marchand d'Amiens...
Je vois encore d'ici son magasin... je l'ai balayé assez
souvent, et ses quinquets!... les ai-je nettoyés ses quin-
quets!... Quand ils filaient, je filais comme eux!... At-
tendu que le patron, un dur à cuire, me flanquait des
râclées supérieures!...

CHARLOT.

Ah! ça devait vous faire joliment mal!...

PÉLICAN.

Un peu!... et toutes les fois qu'il me fustigeait, on
entendait des cris à révolter les passans...

CHARLOT.

Quand on crie... ça soulage...

PÉLICAN.

C'était pas moi qui criais... c'était une petite fille... une petite blonde, la fille de la maison, qui m'avait pris en amitié, parce qu'on me rudoyait... Pauvre petite Henriette, va!...

CHARLOT.

Henriette!... Henriette Duplessis.

PÉLICAN.

Tu la connais, petit?...

CHARLOT.

Pardieu!

PÉLICAN.

Comment va-t-elle? Qu'est-ce qu'elle fait?

CHARLOT.

Oh!... c'est une grande fille à présent!... et qui a un petit caractère... ah! ah!...

PÉLICAN.

C'est possible!... mais je la vois toujours petite... c'est comme cela que je l'aime!... et dans le temps, je me serais jeté au feu pour elle!

CHARLOT.

Oh! je sais bien!... Je l'ai entendu parler de vous quelquefois...

PÉLICAN.

Ah! vraiment?

CHARLOT.

Et même qu'un jour vous avez couru un fier danger à son intention...

PÉLICAN.

Elle t'a dit?

CHARLOT.

Tout l'affaire!... Un autre enfant qui tenait un fusil...

PÉLICAN.

Sans savoir qu'il était chargé...

CHARLOT.

Il la met en joue... vous vous élancez entre eux et vous avez reçu...

PÉLICAN.

Presque rien...

AIR de Mazaniello.

C'était du petit plomb de chasse...

CHARLOT.

Mais vous pouviez être aveuglé...

PÉLICAN.

Par bonheur je fis volte-face...

CHARLOT.

Et vous avez été?...

PÉLICAN.

Grêlé!...

CHARLOT

Ah ! d'une blessure semblable

On a le droit de s'honorer...

PÉLICAN.

Sans doute, elle est fort honorable...

Mais je n'ose pas la montrer...

Sans passer pour un misérable,

Je ne pourrais pas la montrer!...

CHARLOT.

C'est égal!... mamzelle Henriette vous doit un beau
cierge tout de même!...

PÉLICAN.

Bah ! elle ne me doit rien... au contraire...

JOSEPH, *entrant avec un plateau.*

M. Pélican, voici votre déjeuner !

CHARLOT.

Son déjeuner!... Il n'y a donc que pour un ?

JOSEPH.

C'est lui qui m'a dit...

PÉLICAN.

Pour deux, imbécile, pour deux !

JOSEPH.

Pour deux imbéciles, à la bonne heure!... (*Il sort.*)

CHARLOT.

Ainsi, vous ne m'en voulez plus au sujet de Thérèse?

PÉLICAN.

Thérèse?... J'ai mieux que ça, mon garçon!...

CHARLOT.

Mieux que Thérèse?...

PÉLICAN.

Une légère comtesse, qui est folle de ton ami!...

CHARLOT.

Une comtesse!... Mazette!...

PÉLICAN.

Celle de l'Opéra!... Tu sais?... mon domino rose!...
ma sylphide!... une taille à tenir dans une bague...
élastique... Je lui avais glissé mon adresse...

CHARLOT.

Et elle vous a écrit hier?

PÉLICAN.

Je lui ai répondu!... une lettre un peu régence! Je
lui signifie que je l'attends chez moi, ce matin.

CHARLOT.

Etes-vous hardi!...

PÉLICAN.

Il faut ça, mon cher!...

CHARLOT.

Elle ne viendra pas!

PÉLICAN.

Enfant!... Tu ne connais pas les comtesses!... Elle
viendra, et la preuve c'est que je vais faire ma barbe!...
Adieu, petit!... Si tu vois Thérèse, dis-lui bien des choses!
Moi, je vais faire ma barbe pour la comtesse...
qui viendra!...

Il entre dans sa chambre à droite.

SCÈNE IV.

CHARLOT, *seul, changeant de ton.*

Ah ! oui !... Elle viendra, j'en réponds !... Il attend une comtesse !... Je lui fournirai une comtesse !... et la réponse à son invitation, c'est moi qui vais la faire... comme j'ai déjà fait la première lettre !... Ce pauvre Isidore !... Un garçon si bon, si dévoué !... que j'aimais tant quand j'étais petite fille !...

Air de l'Ame en peine.

Auprès de lui, j'ai passé mon enfance,
Il était doux et complaisant,
A tous mes goûts soumis par indulgence,
Il partageait mes jeux d'enfant.
Moi, je l'aimais, ainsi qu'on aime un frère,
Sans défiance en l'avenir,
Ah !... cet amitié qui fut trop passagère,
Ne doit, hélas ! plus revenir !
Mais, peut-être, ma vie entière,
J'en garderai, j'en garderai le souvenir.

Deuxième Couplet.

Ce compagnon, des plaisirs du jeune âge
N'est plus, hélas ! ce qu'il était,
Il est changé de mœurs et de langage,
Il ne mérite aucun regret !
Comme autrefois, non, ce n'est plus un frère,
Car ses discours me font rougir,
Ah !... loin de mon cœur sa conduite légère,
A, pour jamais, dû le bannir,
Mais de notre amitié première
Sans le vouloir, je garde encor le souvenir.

Oh ! non !... il n'est plus le même !... coureur, dépensier, libertin !... son oncle est furieux !... il veut le déshériter, le maudire !... Il me semble qu'il vaudrait mieux le corriger... mais les oncles n'entendent rien à ces choses-là !... moi, j'ai idée qu'il y a de la ressour-

ce, et s'il mérite ce que je veux faire pour lui... (*Se mettant au bureau. Elle écrit.*) Conçoit-on ces hommes, se passionner pour une femme qu'il n'a vue que masquée!... (*Pliant la lettre.*) Une jolie taille, c'est vrai!... mais qu'est-ce que ça prouve?... (*On entend fredonner Pélican.*) Le voici... (*Elle court à la porte d'entrée et dit à la cantonade.*) C'est bien, Joseph, c'est bien! je m'en vais la lui remettre!... (*Elle redescend.*)

SCÈNE V.

CHARLOT, PÉLICAN, puis JOSEPH.

PÉLICAN, *sortant de sa chambre.*

Ah! ma barbe est faite!... tu ne sais pas encore, toi, comme c'est bon de se faire la barbe!

CHARLOT.

Ce n'est pas l'envie qui me manque!... je me rase tous les jours pour que ça pousse!...

PÉLICAN.

Albinos! à qui parlais-tu donc?

CHARLOT.

C'est Joseph qui me remettait ce papier pour vous...
Il lui donne la lettre.

PÉLICAN.

Une lettre!... serait-ce de mon inconnue?... Oui! c'est son écriture!... le cœur me saute!... Suis-je adolescent!... (*Il lit.*)

CHARLOT.

Je gage qu'elle refuse!...

PÉLICAN, *après avoir lu.*

Elle accepte, mon ami!... elle accepte!... Ah! je suis plus heureux que l'empereur de la Chine, avec toutes ses porcelaines!... vois!... (*Lisant.*) « A midi, je serai » chez vous... j'accepte votre déjeuner!... » (*Parlé.*)

Comment, mon déjeuner!... je ne lui ai pas offert le moindre chocolat...

CHARLOT.

Elle s'invite... elle-même, c'est pas gêné !

PÉLICAN.

Et c'est pour midi !... voyons donc !... (*Il tire son cordon de montre.*) Bon ! pas de montre !... (*Allant à la porte du fond.*) Joseph !

JOSEPH, *en dehors.*

Monsieur !...

PÉLICAN.

Quelle heure est-il ?

CHARLOT.

Mais j'ai une montre, moi !... Il est onze heures et demie !

PÉLICAN,

Déjà si tard !...

JOSEPH, *en dehors.*

Monsieur, il est onze heures et demie !

PÉLICAN.

Connu ! ce Joseph retarde toujours !

CHARLOT.

Dites donc, puisqu'elle va venir, moi, je rentre dans ma chambre.

PÉLICAN.

Tout seul ?... tu t'ennuieras...

CHARLOT.

Oh ! non !... Je ferai des cocottes.

PÉLICAN.

Si tu déjeunais avec nous ?

CHARLOT.

Moi ?

PÉLICAN.

Ça ne ferait pas mal, parce qu'un premier tête-à-tête... tu passeras pour mon oncle...

CHARLOT.

Moi ! déjeuner avec une comtesse !... oh ! non ! Ça me gênerait pour manger !

PÉLICAN.

Eh bien ! tu boiras !

JOSEPH, *avec un plateau.*

Le déjeuner pour deux, voilà !...

PÉLICAN.

Comment, pour deux ?... pour trois !...

JOSEPH.

Monsieur, je vous affirme...

PÉLICAN.

Je t'ai dit pour trois !...

JOSEPH.

Ah ! je saisis !...

PÉLICAN.

Quoi ?

JOSEPH.

Vous êtes trop bon, M. Pélican !... Je vous remercie beaucoup ! mais ce ne serait pas convenable... Je refuse...

PÉLICAN.

Tu crois que je t'invite ?

JOSEPH.

Je le crois.

PÉLICAN.

Une femme charmante, animal !... une comtesse que j'attends !...

JOSEPH.

Vous vous moquez ?...

PÉLICAN.

Et un déjeuner soigné!... un poulet, du bordeau!
va vite!...

JOSEPH.

Pour trois?

PÉLICAN.

Mais dépêche-toi donc!... (*Il le pousse dehors.*) A
trois je serai plus à mon aise!... ah! si tu avais une
connaissance, nous aurions fait une partie à quatre...

CHARLOT.

Ah! oui!... C'était une fameuse occasion!...

PÉLICAN.

Malheureusement, Thérèse est impossible!...

CHARLOT.

Elle fait des cuirs...

PÉLICAN.

C'est dommage!... parce que, vois-tu, à quatre...
c'est bien plus bachique!... nous aurions nocé comme
des Romains en décadence!...

CHARLOT.

Oui... mais quand on n'est que trois...

PÉLICAN.

Il nous manque une Romaine!...

CHARLOT.

Ah! que je suis bête! j'en ai une dans ma manche!...

PÉLICAN.

Une Romaine?...

CHARLOT.

Une demoiselle très-bien!... celle que j'ai été cher-
cher ce matin à la diligence!...

PÉLICAN.

Une vieille?

CHARLOT.

Plus souvent!... une jeune et bien élevée, et qui sait sa langue sur le bout du doigt...

PÉLICAN.

Et tu crois qu'elle viendra ?

CHARLOT.

Dame ! si je le veux !

PÉLICAN.

Oh ! ce genre !... quel autocrate !...

CHARLOT.

Ça y est-il ?

PÉLICAN.

Conclu !... partie carrée !... chacun sa chacune !...

CHARLOT.

Nous verrons qui est-ce qui aura la plus jolie.

PÉLICAN.

Soit ! je te mets au défi !...

ENSEMBLE.

AIR : *Oui, jurons-nous par des sermens suprêmes.*

(D'Aranda, 1^{er} acte.)

C'est convenu ! nous ferons des folies !
 Nous fêterons et Bacchus et l'Amour.
 Joyeux repas, avec femmes jolies
 C'est trop de bonheur en un jour !

PÉLICAN.

Qu'elle soit jeune, ta princesse,
 Ou bien de toi je vais me moquer.

CHARLOT.

Allez, contre votre comtesse,
 Je serais bien fâché de la troquer !

(Reprise de l'Ensemble.)

(Charlot sort par le fond.)

SCÈNE VI.

PÉLICAN, puis JOSEPH.

PÉLICAN.

Elle va venir! ma sylphide va faire son apparition.
Que n'ai-je, pour la recevoir, un temple, un palais, ou
du moins un hôtel... pas garni!

AIR : *Vaudeville de l'Étude.*

Ah! que n'ai-je un bocage antique,
Un de ces bosquets enchanteurs,
Où l'rossignol fait d'la musique,
Où l'on sent le parfum des fleurs;
Mais j'n'ai ni roses, ni tulipes,
Et dans cett' chambre en désarroi,
Je n'ai d'autres fleurs que mes pipes,
Et d'autre rossignol que moi,
Oui, pour fleurs, je n'ai que des pipes,
Et pour rossignol je n'ai qu' moi.

C'est désolant!... il règne ici une odeur de tabac...
elle va se croire dans un estaminet... (*Allant à la porte
du fond et appelant.*) Joseph!

JOSEPH, *en dehors.*

Monsieur!...

PÉLICAN.

Monte-moi une pelle rouge avec du sucre... et de
l'eau de Cologne... un litre d'eau de Cologne!

JOSEPH.

Bien, monsieur!

PÉLICAN, *redescendant.*

Dissimulons d'abord mes écumes de mer... (*Il cache
dans une armoire ses pipes suspendues à la cheminée.*)
Ah! et cette cage de verre... veuve de sa pendule... ce
qui accuse un déficit dans mon opulence... Oh! je di-
sais que je n'avais pas de fleurs... j'ai mon pot de gi-

roflée!... (*Il va prendre à la fenêtre un pot de fleurs.*)
 Ça fera très-bien!... justement il est sec... ça jouera
 la plante grasse!...

Il place le pot sous la cage.

JOSEPH, avec un rouleau d'eau de Cologne.

Monsieur, nous n'avons pas de pelles rouges ; nous
 n'en avons que des noires...

PÉLICAN.

Il fallait les faire rougir!... les mettre au feu, quoi!

JOSEPH.

C'est une pelle chaude, alors?... Vous disiez une
 pelle rouge... c'est une pelle chaude!

PÉLICAN.

Eh bien ! n'est-ce pas la même chose ?

JOSEPH.

On peut être rouge et ne pas être chaud... j'en ai
 connu, moi !

PÉLICAN.

Mon Dieu ! Joseph, pourquoi donc es-tu bête comme
 ça !

JOSEPH.

Dame ! c'est peut-être pour vous faire plaisir !

PÉLICAN.

A moi ?

JOSEPH.

Vous vous dites en vous-même : voilà un garçon qui
 est encore plus bête que moi... et ça vous flatte... (*Pé-
 lican lui lance un coup de pied.*) Ça le flatte... il est
 flatté !

PÉLICAN.

C't'idée!... As-tu de l'eau de Cologne, au moins ?

JOSEPH.

Voici la Cologne !...

Il lui donne un petit flacon.

PÉLICAN.

Donne donc!... je t'en avais commandé un litre?

JOSEPH.

Vous vous moquez!...

PÉLICAN.

Gare là-dessous!...

Il asperge la chambre, Joseph et lui-même.

JOSEPH, *se sauvant.*

Monsieur, ne m'en mettez pas!... je déteste le musc!

PÉLICAN.

Voyons, dépêchons!... Il s'agit de balayer, d'épousseter, de déjeuner!...

JOSEPH.

Le poulet se chauffe les jambes à la broche...

PÉLICAN.

Un poulet!... ce n'est pas assez pour quatre...

JOSEPH.

Pour quatre!... Ah! mais, monsieur...

PÉLICAN.

Je t'ai dit quatre couverts!...

JOSEPH.

Je vous jure sur la tête de Napoléon!...

PÉLICAN.

Allons, prends le balai, la cire, la brosse, le plumeau, époussette, frotte, balaye... et va dire qu'on ajoute des quenelles, une barbue, du dessert et des radis...

JOSEPH.

Des radis rouges ou noirs?

PÉLICAN.

Mais va donc!...

JOSEPH.

Nous disons quatre couverts!... J'en apporterai cinq!

PÉLICAN.

Eh bien! et balayer?

HENRIETTE ET CHARLOT.

JOSEPH, *prenant le balai.*

C'est juste !

PÉLICAN.

Non, au fait ! je balaierai moi-même... j'ai cultivé cet art chez le père Duplessis !... (*Il veut prendre le balai des mains de Joseph.*) Donne !

JOSEPH.

Vous vous moquez !

PÉLICAN, *tirant le balai.*

Mais laissez-le donc !

JOSEPH, *retenant le balai.*

Monsieur, je connais mon devoir !...

PÉLICAN.

Mais quand je te dis !...

JOSEPH.

Je ne le souffrirai pas !...

Ils se disputent le balai.

CHARLOT, *dans la coulisse.*

Laissez-moi passer, sacrebleu ! ou sinon !...

PÉLICAN.

Quelle est cette voix ?

CHARLOT, *en dehors.*

Tu n'es qu'un manant ! Tiens !...

On entend des soufflets.

JOSEPH.

Des soufflets !...

PÉLICAN.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE VII.

PÉLICAN, JOSEPH, LA VIEILLE.

CHARLOT, *en vieille, avec des lunettes vertes.*

Me barrer le passage... à moi !... sapristi ! Je suis d'une colère !...

JOSEPH.

Une duègne!...

PÉLICAN.

Madame, puis-je savoir?...

LA VIEILLE, avec douceur.

Ah! c'est vous, monsieur!... (*Le regardant tendrement.*) Dieu! quel trouble!... Quelle émotion!...

JOSEPH, à part.

Qu'est-ce qu'elle a? Je la crois avinée!...

LA VIEILLE.

Excusez ma vivacité!... Je suis bouillante, monsieur, et votre concierge est un manant!... un cuistre! un pécore! Il voulait savoir où j'allais!... Je lui ai donné des soufflets!...

PÉLICAN.

Ah! c'est vous qui?...

LA VIEILLE.

J'en ai été fâchée après, mais c'était parti...

JOSEPH, d'un ton menaçant.

Ah! si je m'étais trouvé là!... (*Changeant de ton.*) Je les aurais reçus!...

LA VIEILLE, à Pélican.

Renvoyez ce valet!

JOSEPH.

Valet!... Je ne suis pas un valet, madame!... Je suis... domestique!...

PÉLICAN.

Laisse-nous!

LA VIEILLE.

Laissez-nous, drôle!...

JOSEPH, à part.

C'est une vieille drogue!... (*Il sort.*)

PÉLICAN, *à part.*

Sans doute la mère ou la tante de mon inconnue!.. Viendrait-elle m'agonir au nom de la morale?

LA VIEILLE, *se laissant aller sur une siège.*

Ah! monsieur!... un flacon!... des sels! Je me sens défaillir!

PÉLICAN.

Hein? Quoi? crise de nerfs!... une crampe d'estomac?...

LA VIEILLE.

Ah! laissez-moi cacher ma figure dans mes mains!...

PÉLICAN.

Cachez, madame, cachez!...

LA VIEILLE.

Quelle opinion aurez-vous de moi?... Vous allez penser que j'ai l'habitude de ces choses-là!...

PÉLICAN.

De quelles choses, madame?

LA VIEILLE.

Mais c'est la première fois, j'en atteste le ciel!

PÉLICAN.

La première fois... de quoi?

LA VIEILLE.

Je ne voulais pas venir... j'ai résisté... monsieur... mais j'étais ensorcelée!... Il faut que vous ayez employé un philtre!... ah! dites-moi que vous avez un philtre!...

PÉLICAN.

Un philtre! j'en avais un pour faire le café... mais je ne l'emploie plus... il me faisait des marcs du diable!...

LA VIEILLE.

Ah! vous pouvez plaisanter!... quand je suis là, palpitante!... O honte!... me voilà seule chez un jeune homme et j'ai accepté son déjeuner!...

PÉLICAN.

Hein!... comment?... vous seriez?...

LA VIEILLE.

Ne le saviez-vous pas?...

PÉLICAN.

Mais non!...

LA VIEILLE.

Votre cœur ne m'a pas reconnue?

PÉLICAN.

Jamais!...

LA VIEILLE.

Ce domino... au bal de l'Opéra...

PÉLICAN.

Bah! mon roseau!...

LA VIEILLE.

Ah! je cache encore ma figure dans mes mains!...

PÉLICAN.

Un roseau en lunettes! je suis volé!... elle m'a pris par la taille!...

LA VIEILLE.

Je n'ai plus qu'un espoir... c'est que vous n'abuserez pas de ma faiblesse.

PÉLICAN, *à part*.Effrayons-là... (*Haut.*) Hé! hé! peut-être!... hé! hé! peut-être!...

LA VIEILLE.

Quoi!... vous auriez l'audace!... Eh bien! tant pis! j'en serai fâchée après, mais je me risque!...

PÉLICAN, *à part*.Je te vois venir, méchante!... si Charlot rentrait... quel affront!... (*Haut.*) Écoutez-moi, respectable amie...

LA VIEILLE.

Appelez-moi Rosalinde...

PÉLICAN, *à part.*

Rosalinde!... quel fichu nom! n'importe!... (*Haut.*)
Rosalinde, il faut être raisonnable...

LA VIEILLE.

Raisnable!... quand tu es là, près de moi!... quand
tes yeux rencontrent mes yeux!... mais je suis folle, au
contraire!... je suis folle!...

PÉLICAN, *à part.*

Si je pouvais l'envoyer à Charenton!... (*Haut.*) Ro-
salinde, j'aime les femmes, c'est vrai!... mais je les
aime pour une foule de petites choses... les soupers,
les parties d'âne... La polka... la polka surtout!... et
dame! sans vous offenser, vous me faites l'effet d'être
brouillée avec la danse!...

LA VIEILLE.

Moi?... je l'adore!... j'ai tous les penchans de la jeu-
nesse!...

PÉLICAN, *à part.*

Aufait!... c'est le moyen de m'en débarrasser... (*Haut.*)
Ah! vous savez la polka, voyons donc?... (*A part.*) Je
vais l'éreinter!...

AIR de Polka.

PÉLICAN, dansant.

Voyons, ma chère,
Il s'agit d'être légère.

LA VIEILLE.

Laissez-moi faire,
J'espère
Vous satisfaire.

PÉLICAN.

Non, ça n'est pas mal!
Ah! c'est fort original!

LA VIEILLE.

C'est vraiment
Charmant!

Ah ! quel plaisir enivrant !

PÉLICAN.

Oui, c'est charmant,
Mais c'est très-fatigant.

LA VIEILLE.

Sans m'arrêter
Je puis toujours sauter.

PÉLICAN

Assez, ma chère,
Vous êtes par trop légère,
Je suis sincère.
La danse ne me plaît guère,
Ce plaisir charmant
Me semble très-fatigant,
Sans m'essouffler
Je ne puis toujours aler.

LA VIEILLE.

Laissez-moi faire,
Je saurai vous satisfaire,
Je suis légère,
La polka m'est familière,
Ce plaisir charmant
Ne peut être fatigant,
Sans m'essouffler,
Moi, je puis toujours aller.

PÉLICAN, *tombant sur une chaise à gauche.*

Ouf ! j'en deviendrai valétudinaire !...

LA VIEILLE.

Déjà fini !... quel dommage !...

PÉLICAN, *à part.*

C'est tout nerfs, ces vieilles-là !... (*Haut.*) Ah ! ma foi !... j'ai besoin de fumer une pipe pour me remettre... (*A part.*) Ça va la faire sauver... (*Haut.*) Je fume, je vous en avertis...

LA VIEILLE.

Je ne déteste pas cet arôme !... Avez-vous des cigarettes ?...

PÉLICAN.

Je n'ai que des pipes !...

LA VIEILLE.

Passez-m'en une !...

PÉLICAN.

Une pipe ! vous fumez la pipe ?

LA VIEILLE.

J'en serai fâchée après... mais je me risque !... [3]

PÉLICAN, à part.

En voilà une qui est tenace!... comment m'en débarrasser!... (*Haut.*) Oh! là, là!...

LA VIEILLE.

Quoi?

PÉLICAN, feignant d'écouter à la porte.

J'entends monter... Ce sont eux!

LA VIEILLE.

Qui?

PÉLICAN.

Des parens de province... Un président avec sa femme... et s'ils vous vyaient chez moi!... Prenez par cette chambre, un couloir à droite... puis l'escalier... au plaisir... (*Il veut la faire sortir à gauche.*)

LA VIEILLE, se dégageant.

Que je sorte!... vous voulez que je sorte!... je vous ennuie donc? Je vous suis à charge?... et vous ne craignez pas!... saprستي! si je ne me retenais!...

Elle le menace.

PÉLICAN, à part.

Elle va me griffer!

LA VIEILLE.

Ah! tu auras attiré chez toi une faible femme sans défense...

PÉLICAN.

Oh!

LA VIEILLE.

Et quand tu l'auras fasciné, quand tu auras allumé dans son cœur la passion la plus... bête!... tu lui diras: va te promener!...

PÉLICAN.

Eh bien! oui, là!... Qu'elle se promène!... Je lui paierai un omnibus...

LA VIEILLE.

Non ! Isidore, non ! Il faut que tu m'aimes !... et tu m'aimeras, je le veux !

PÉLICAN.

Ah ! elle est forte !... et si je ne veux pas, moi, à la fin?...

LA VIEILLE.

Tu m'aimeras !... ou tu iras en prison !

PÉLICAN.

Comment ! Quelle prison ?

LA VIEILLE.

Ingrat !... Vois jusqu'où va ma tendresse... Pour te libérer, j'ai payé tes dettes... voici ta prise de corps !...

Elle la lui montre.

PÉLICAN, *voulant la prendre.*

Je suis libre !...

LA VIEILLE, *le retenant.*

De m'aimer... ou sinon...

PÉLICAN.

Mon Dieu ! Rosalinde... si je pouvais... vous devez bien penser que si je pouvais?...

LA VIEILLE.

Voyons, Isidore, serais-tu donc si à plaindre?... Je ne te parles pas de mes faibles attraits...

PÉLICAN.

C'est si peu de chose !...

LA VIEILLE.

Hein?...

PÉLICAN.

Que la beauté !... que la beauté !...

LA VIEILLE.

Mais j'ai de la fortune !... c'est plus solide !... trente mille livres de rentes...

PÉLICAN.

Oh ! oh !

LA VIEILLE.

Et je suis maîtresse de disposer de ma main...

PÉLICAN.

Ah ! vous m'épouseriez ?

LA VIEILLE.

J'en serai fâchée après... mais je me risque !

PÉLICAN.

Trente mille livres!...

LA VIEILLE.

Et la liberté!

PÉLICAN, *à part.*

Au fait ! cette vieille-là n'est pas trop caduque!...
Elle est un peu jaune, mais elle est encore verte!...

LA VIEILLE, *à part.*

Il hésite!... Serait-il intéressé ?

PÉLICAN.

Oh ! fi ! pour de l'argent!... goujat!...

LA VIEILLE.

Tu acceptes, n'est-ce pas, mon Isidore ?

PÉLICAN, *à part.*

Un dernier coup!... (*Haut.*) Rosalinde, tu ne me
connais pas... ce n'est pas toi que je voudrais trom-
per... (*A part.*) J'aimerais mieux en tromper d'autres...
(*Haut.*) Tu ignores dans quelle classe le sort m'a inter-
calé!... Elle est mesquine!

LA VIEILLE.

Je m'en moque !

PÉLICAN.

Chut!... Je crois que monsieur m'appelle!...

LA VIEILLE.

Monsieur?...
Monsieur?...

PÉLICAN.

Tu vas tout savoir... Et si ton amour y résiste!...
 (*Courant à la porte de sa chambre.*) Voilà, monsieur...
 voilà!... Attends-moi, cher amour, attends-moi! Je re-
 viens!...

Il sort à droite.

SCÈNE VIII.

HENRIETTE, *seule; tout en parlant, elle se débarrasse
 de ses lunettes, de son attirail de vieille, et se montre
 en costume de jeune fille.*

(*Riant.*) Oh! oh! oh! Il est parti!... Profitons de son
 absence pour changer de figure... Je ne sais quel est
 son projet, mais je crains d'avoir été trop loin... trente
 mille livres de rentes, c'est bien séduisant pour un
 homme qui n'a que des dettes... essayons autre chose...

PÉLICAN, *dans la coulisse.*

C'est bon!... c'est bon! vous allez les avoir... vous
 grondez toujours!...

HENRIETTE.

Le voici... faisons bien vite disparaître la vieille!...
 (*Elle jette les habits de vieille dans la chambre du n° 9.*)
 Et voyons si la jeune aura la préférence.

AIR : *Ce luth galant.*

J'ai fait briller la fortune à ses yeux,
 La liberté, trésor plus précieux!
 Vieille, l'ai-je séduit? je le crains!... je l'ignore!
 Mais quel que soit le prix de ces biens qu'on honore,
 Je crois qu'à dix-huit ans on peut offrir encore,
 Quelque chose de mieux!

SCÈNE IX.

HENRIETTE, PÉLICAN.

PÉLICAN *arrive par la droite avec des manches vertes par*

dessus son habit. Il est en train de cirer une botte et porte une casquette de domestique; à la cantonade.

Oui, not' maître ! oui, not' maître !

Il traverse à gauche.

HENRIETTE, *riant, à part.*

Domestique!... Je comprends!...

PÉLICAN, *sans la voir.*

Je suis sûr qu'elle va tomber en pamoison...

HENRIETTE.

Pardon, monsieur... pourriez-vous?...

PÉLICAN, *à part.*

Dieu ! une femme ! un jeune fille !... (*Il jette sa casquette et lance sa botte par la fenêtre.*) Mademoiselle !... (*A part.*) D'où diable sort-elle?...

HENRIETTE.

Monsieur, n'est-ce pas ici?...

PÉLICAN.

Oui, mademoiselle !... mais, pardon, n'auriez-vous pas aperçu en entrant?...

HENRIETTE.

Une dame d'un certain âge?...

PÉLICAN.

Une vieille !... précisément !... c'est ma marraine !...

HENRIETTE.

Ah !... Elle paraissait fort émue !...

PÉLICAN,

Oui... j'ai oublié de lui souhaiter sa fête... sainte Monique... elle est très-susceptible !...

Tout en parlant il fouille dans ses poches, en tire un gant blanc et un noir qu'il met sans faire attention.

HENRIETTE, *à part.*

Il ne me reconnaît pas !...

PÉLICAN.

Puis-je savoir, mademoiselle, ce qui me procure...

HENRIETTE.

M. Charlot, s'il vous plaît.

PÉLICAN.

Ah! c'est pour lui?... (*A part.*) Petit monopoleur!... (*Haut.*) Là, mademoiselle!... (*En indiquant la chambre, il s'aperçoit que ses gants sont de deux couleurs et cache une de ses mains.*) Oh!...

HENRIETTE.

Je vous remercie, monsieur...

PÉLICAN, *l'examinant.*

Ah! mon Dieu!...

HENRIETTE.

Quoi donc, monsieur?

PÉLICAN.

Pardon, mademoiselle, dans mon trouble...

HENRIETTE.

Vous avez mis un gant blanc et un gant noir...

PÉLICAN.

Je n'avais pas remarqué... et pourtant cette ressemblance...

HENRIETTE.

Avec mon cousin, n'est-ce pas?

PÉLICAN.

Votre cousin?

HENRIETTE.

Charlot...

PÉLICAN.

Vous êtes sa cousine!... C'est donc ça que vous aussi vous ressemblez à une personne... une certaine Henriette...

HENRIETTE.

C'est mon nom!...

PÉLICAN.

Henriette Duplessis?

HENRIETTE.

Vous me connaissez ?

PÉLICAN.

C'est vous !... et moi ? vous ne vous rappelez pas ?

HENRIETTE, *le regardant.*

Non !... mais si !... Attendez-donc... M. Pélican !...

PÉLICAN.

Le petit Pélican !...

HENRIETTE.

Isidore !... l'ancien commis de mon père !...

PÉLICAN.

Qu'il battait comme plâtre !...

HENRIETTE.

Ah ! que vous êtes changé !...

PÉLICAN.

Et vous donc !... M^{lle} Henriette !... Mais en mieux... en très-mieux !... (*A part.*) Elle est devenue suave !...

HENRIETTE.

Oh ! que ça fait plaisir de retrouver un ami !... Car vous étiez le mien quand j'étais enfant !...

PÉLICAN.

Vous vous en souvenez ?...

HENRIETTE.

D'ailleurs, votre oncle Paimbœuf, nous parlait toujours de vous !...

PÉLICAN.

Ce cher oncle !

HENRIETTE.

Il nous disait que vous étiez un grand mauvais sujet !...

PÉLICAN.

Ah !

HENRIETTE.

Mais je prenais votre défense...

PÉLICAN.

Comme toujours !

HENRIETTE.

Je lui soutenais que vous pouviez avoir des défauts... beaucoup de défauts...

PÉLICAN.

Que vous êtes bonne !

HENRIETTE.

Mais que je ne vous croyais pas incorrigible... et que si on voulait bien s'en donner la peine...

PÉLICAN.

Ah ! oui... si une petite femme... pas une vieille... une jeune... comme vous... gentille... comme vous... avait la bonté de m'entreprendre.

HENRIETTE.

Chacun sa tâche ! moi, j'aurai déjà fort à faire de corriger mon mari...

PÉLICAN.

Votre mari !... Vous êtes mariée ?...

HENRIETTE.

Pas encore !... mais orpheline... restée seule au monde...

PÉLICAN.

Quoi !... le père Duplessis ?... (*A part.*) Je ne le regrette pas !... (*Haut.*) Mais alors, vous êtes une riche héritière ?...

HENRIETTE.

Oh ! mon cousin est aussi riche que moi !...

PÉLICAN.

Ah ! c'est donc lui qui va devenir !...

HENRIETTE.

C'est lui que je vais rejoindre...

PÉLICAN.

Restez!... Il est sorti!... Écoutez-moi... Henriette... je suis votre ami! Charlott aussi est mon ami!... (*A part.*) Je commence à le détester... (*Haut.*) Mais vous rendra-t-il heureuse?... Il est riche, mais il est bien petit!... et un petit homme dans la rue... Il est riche... mais... c'est très-incommode pour donner le bras...

HENRIETTE.

Si vous n'avez que sa taille à lui reprocher...

PÉLICAN.

Et libertin!

HENRIETTE.

Vous êtes son ami et vous en dites du mal!...

PÉLICAN.

Moi!... non! mais c'est un petit drôle!... il a enlevé une femme à un garçon très-intéressant... et ce matin! c'est ignoble!... il a été au devant d'une autre à la diligence...

HENRIETTE.

Au devant de moi... oui!

PÉLICAN.

De vous? mais maintenant, c'est infâme!... il en attend une troisième ici, à déjeuner...

HENRIETTE.

C'est encore moi!...

PÉLICAN.

Vous!

HENRIETTE.

Ne criez pas si haut!... votre marraine est là!...

PÉLICAN.

Encore?... ça m'est égal!... Henriette, j'ai besoin de vous confesser ce que j'éprouve!...

AIR : *Mais où donc êtes-vous ?* (Servante du Curé.)

HENRIETTE.

Chut ! ne dites rien !

On peut entendre

Et nous surprendre !

N'allez pas, ici,

PÉLICAN.

Je n'écoute rien,

Il faut m'entendre

Et me comprendre.

Devez-vous ainsi,

Abuser du noble titre d'ami ! Sans aucun égard, traiter un
(ami?)

HENRIETTE.

Non ! non ! ne dites rien !

PÉLICAN,

Ah ! daignez m'entendre...

Vous fuyez ?...

HENRIETTE.

J'en convien

Pour terminer l'entretien !...

(Reprise de l'Ensemble.)

(Henriette sort à gauche.)

SCÈNE X.

PÉLICAN, puis JOSEPH.

PÉLICAN.

Déjeuner !... elle !... Henriette ! c'est léger !... et déjeuner avec l'autre, encore !... la vieille sera pour moi, et ce petit niais de Charlot !... Mais, Pélican, c'est honteux ! tu ne peux pas souffrir qu'un atome de provincial... Oui, mais il est riche !... et moi je n'ai que mon cordon de montre... ah ! il ne faudrait pas m'agacer dans ce moment-ci !...

JOSEPH, avec les provisions.

Me v'là, monsieur, me v'là !... (Se disposant à se mettre la table.) Si monsieur voulait me donner un coup de main ?

PÉLICAN.

Une giffe, si tu veux !

JOSEPH.

Vous vous moquez ?...

PÉLICAN.

Ne m'agace pas, Joseph, ne m'agace pas !...

JOSEPH.

Monsieur a des soucis ? je les respecte !... il me semble pourtant qu'au moment d'une partie fine !... Dites donc, est-ce que la drôlesse vous aurait manqué de parole ?

PÉLICAN.

Va te coucher !

JOSEPH.

C'est peut-être l'ancienne de tout-à-l'heure ?... Ce serait vexant !... ah ! ce serait vexant !

PÉLICAN.

Tu m'agaces, Joseph, tu m'agaces !

JOSEPH.

Bien, monsieur, bien !... Nous avons dit quatre couverts...

PÉLICAN.

Je ne t'ai pas dit quatre !...

JOSEPH.

Cinq alors !... je m'en doutais !... je les ai apportés !

PÉLICAN.

Il n'en faut que trois !...

JOSEPH.

Bah ! nous dégringolons à présent !...

PÉLICAN.

Je n'en suis pas !... je suis malade !... j'ai une gastrite !.. Ah ! j'ai envie de tout jeter par la fenêtre !... *(Il porte la main sur une assiette de petits pâtés et en mange un.)* Tiens ! c'est bon !... je suis bien aise de mordre quelque chose !...

JOSEPH, à part.

Ce jeune homme a l'esprit faible !...

PÉLICAN.

Joseph ?

JOSEPH.

Plait-il ?

PÉLICAN.

Je ne te parle pas !... Si, je te parle !... Je sors !... Tu diras à Charlot de ne pas m'attendre !...

JOSEPH.

Vous vous moquez !...

PÉLICAN, *mangeant un second petit pâté, à part.*

Je crève de faim !... (*Haut.*) Je ne rentrerai que ce soir... C'est que je n'ai qu'une botte !...

JOSEPH.

En voici une autre, si vous voulez ?...

Il lui montre une botte de radis.

PÉLICAN.

Tu veux que je sorte avec une de cuir et une de radis ?

JOSEPH.

Dame ! les radis... ça me chausse ! moi.

PÉLICAN.

Joseph !...

JOSEPH.

Ce n'est sans doute pas à moi qu'il parle !...

PÉLICAN.

Je ne rentrerai que demain ...

JOSEPH.

Ah !... pourquoi donc ?

PÉLICAN.

Peut-être pas du tout !...

JOSEPH.

Ah ! pourquoi donc ?..

PÉLICAN.

Adieu !... au fait, on peut bien se noyer en pantoufles !...

Il va pour sortir, Charlot paraît.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHARLOT.

CHARLOT, *entrant par le fond.*AIR : *Ohé! Ohé!*

Ahé! ahé! les autr's, ahé!

Allons jouer de la fourchette!...

Ohé! ohé les autr's, ohé!...

(*Voyant Pélican sortir.*) Eh bien !... où allez-vous donc?...

PÉLICAN.

Monsieur, vous pouvez déjeuner sans moi... J'ai affaire, bonjour !...

CHARLOT.

Monsieur!... Pourquoi donc que vous me dites monsieur?

PÉLICAN.

Ça me regarde!... Je n'aime pas les questions!...

CHARLOT.

Ah ben ! vous êtes joliment maussade à jeun!

PÉLICAN.

Je suis ce que je suis!... Voilà comme je suis!...

JOSEPH.

Figurez-vous que depuis tout-à-l'heure... je ne sais ce qu'il a... mais il est mazagran d'humeur!... il est mazagran!...

PÉLICAN.

Joseph!

JOSEPH.

Monsieur!...

PÉLICAN.

A la porte!...

JOSEPH.

C'est un dogue!... (*Bas à Charlot.*) J'ai idée que c'est la vieille!

PÉLICAN.

Joseph!

JOSEPH.

C'est un dogue!... Trois couverts!...

Il sort après avoir ôté deux couverts.

SCÈNE XII.

PÉLICAN, CHARLOT.

PÉLICAN.

Monsieur, il faut que ça finisse!...

CHARLOT.

Quoi donc?

PÉLICAN.

Je ne sais pas... mais il faut que ça finisse!...

CHARLOT.

Que vous êtes drôle!... Est-ce que je vous ai fait attendre?... Déjeunons!... j'ai la fringale!... Où sont ces dames?...

PÉLICAN.

Ici, à côté!...

CHARLOT.

Appelons-les?...

PÉLICAN.

N'appellez pas!... Cette comtesse n'est qu'une dinde qui achète des prises de corps!... Elle veut m'épouser par contrainte!...

CHARLOT.

Eh bien ! mariez-vous !... ça fera plaisir à votre oncle... A-t-elle des écus ?

PÉLICAN.

Trente mille de rentes !... Une idée !... tu estimes l'argent, toi ?...

CHARLOT.

Je n'en fais pas fi !...

PÉLICAN.

Vos âges conviennent... (*A part.*) Les extrêmes se touchent !... (*Haut.*) Épouse-la !...

CHARLOT.

Vous êtes bon, vous... et ma cousine ?

PÉLICAN.

Elle ne t'aime pas !...

CHARLOT.

Laissez donc !... Et puis, moi, je l'aime après tout !...

PÉLICAN.

Et si je l'aime aussi, moi ?

CHARLOT.

Vous ?... par exemple !... Comme ça... tout de suite !...

PÉLICAN.

Je l'aime !... voilà tout !

CHARLOT.

Allons donc !... Vous l'aimez comme vous aimiez Thérèse.

PÉLICAN.

Thérèse !... je te l'ai cédée !... Je te céderais deux cents Thérèse... et Rosalinde par-dessus le marché... Mais, mon Henriette !...

CHARLOT.

Votre Henriette ? Ah ! mais, ça ne me plaît pas qu'on dise mon Henriette !...

PÉLICAN.

Je crois que tu te rebiffes ?

CHARLOT.

Oui, je me rebiffe?... et ferme encore !...

PÉLICAN.

Et moi, je t'enjoins de renoncer sur-le-champ à ta cousine... Je ne l'épouserai pas, mais toi non plus ! ou nous nous battons....

CHARLOT.

Eh bien ! c'est dit, nous nous battons ! Je vas chercher des armes !...

PÉLICAN.

Tu acceptes ?

CHARLOT.

Si j'accepte ! Oh ! que oui, que j'accepte ! Depuis trois jours que je vous connais, vous ne faites que m'appeler un tas de noms !... Gamin !... mioche !... petit bêta !... vous m'ennuyez, à la fin !... ah ! mais, je ne veux plus de ça... et nous nous battons à l'épée, au pistolet... à tout !... quand j'aurai tué quelqu'un, on ne me gouaillera plus... celui-là du moins !...

PÉLICAN.

A-t-on jamais vu !... Tu es donc brave, toi ?

CHARLOT.

Je n'en sais rien !... mais je mouche une chandelle, monsieur !... je vous préviens que je mouche une chandelle à vingt-cinq pas !...

PÉLICAN.

Moutard !...

CHARLOT.

Moutard !... Ne répétez pas ou je...

Il lève la main.

PÉLICAN.

Il lève la main!...

JOSEPH, *accourant entre eux.*

Ah! ça, monsieur, le déjeuner?...

CHARLOT.

Tiens!... voilà pour toi!...

Il lui donne un soufflet.

JOSEPH.

Ah!

ENSEMBLE.AIR : *O jour charmant.* (Final de la Protégé.)

PÉLICAN.

JOSEPH.

C'est effrayant!

C'est effrayant!

C'est par trop impertinent,

C'est par trop impertinent!

Une telle audace,

Une telle audace,

M'étonne et me passe.

M'étonne et me passe...

Quel garnement!...

Quel garnement!

Je le croyais bonasse...

C'est une horreur!

Dans ma fureur,

Je suis content qu'il ait du

(cœur!... Il faut punir ce tapageur!...

CHARLOT.

Ah! c'est charmant!

C'est vraiment étourdissant.

Je les brave en face,

Et de mon audace,

Je suis content!

J'étais par trop bonasse,

Plus de frayeur!...

Je veux ici me montrer du cœur!

(Charlot sort à gauche.)

SCÈNE XIII.

PÉLICAN, JOSEPH.

JOSEPH.

Un soufflet! Ça ne se passera pas comme ça!... je

le battrai, monsieur, je suis le plus fort, je lui donnerai des coups!...

PÉLICAN.

Tu ne le connais pas!... C'est un lion, que ce petit lapin-là!... il m'a défié, moi!...

JOSEPH.

Vous!... L'insensé!...

PÉLICAN.

Il prétend qu'il mouche une chandelle à vingt-cinq pas!...

JOSEPH.

A vingt-cinq pas!... une chandelle?... Il a donc de bien grandes mouchettes!...

PÉLICAN.

Et nous allons nous battre! voi là notre partie carrée.. un duel!...

JOSEPH.

Et le déjeuner qui rissole! Il sera un peu rissolé, votre déjeuner...

PÉLICAN.

Tu vas prévenir ces dames de notre absence...

JOSEPH.

Des dames!... Vous en avez plusieurs?

PÉLICAN.

D'abord, la cousine de Charlot... et puis... l'autre... celle à qui j'ai écrit ce matin... poste restante...

JOSEPH.

Bah!...

PÉLICAN.

Et qui m'a répondu avant de venir...

JOSEPH.

Ah!... elle a répondu?... à la lettre?...

PÉLICAN.

Qu'est-ce qui t'étonne?...

JOSEPH.

Et elle est venue ?

PÉLICAN.

Parbleu !...

JOSEPH.

Ah ! c'est bien extraordinaire.

PÉLICAN.

Quoi ?

JOSEPH.

C'est que, voyez-vous, monsieur... Ah ! voilà une chose bien extraordinaire!...

PÉLICAN.

Achèveras-tu?...

JOSEPH.

Ah ! les gueux de savans !... Oh !... les gueux !... oh ! les gueux !...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

N'y a plus d'sûr'té pour l'genre humain.

Depuis l'télégraphe électrique...

Et dans ma veste, c'est certain,

Ils ont glissé quelqu'mécanique.

Votr' lettre... J'en suis confondu,

La v'là !... je n'vous fais pas de r'proche,

Mais cell' qui vous a répondu

N'a pu la lir' que dans ma poche !

PÉLICAN, *prenant la lettre.*

Ma lettre !... Tu ne l'avais pas mise à la poste?...

JOSEPH.

Je l'y aurais mise tôt ou tard !... monsieur... Ah ! voilà une chose bien extraordinaire !...

PÉLICAN.

Et encore cachetée!... Est-ce que ce serait une vieille somnambule?

JOSEPH.

C'en est une!... je la consulterai pour une maladie que je dois avoir...

PÉLICAN.

Mais cette réponse, tu l'as apportée toi-même...

JOSEPH.

Moi?

PÉLICAN.

Et tu l'as remise à Charlot!...

JOSEPH.

C'est une menterie, monsieur!... c'est comme les soufflets du concierge!... il n'a pas vu de vieille... c'étaient des fausses giffles!...

PÉLICAN.

Ah! le concierge soutient...

JOSEPH.

C'est un homme incapable de renier ce qu'il a reçu!

PÉLICAN.

Ça suffit!... Je devine!... C'est ce petit Charlot qui m'a joué!... depuis trois jours il se fiche de moi, mais je vais l'arranger!

JOSEPH.

Ah! les gueux de savans!...

SCÈNE XIV.

PÉLICAN, JOSEPH, HENRIETTE.

HENRIETTE, sortant de la chambre, à la cantonade.

Oui, madame, je m'en charge!...

JOSEPH, *à part.*

Tiens!... une jeune!... (*A Pélican.*) Dites donc, celle-là, si elle n'est à personne, je la retiens!...

PÉLICAN.

Va-t-en!...

HENRIETTE.

M. Isidore, mon cousin n'est pas rentré?...

PÉLICAN, *d'un air gouguenard.*

Mais je ne sais pas... j'allais vous le demander, et cette dame qui était avec vous?...

HENRIETTE.

Ah! votre marraine?

JOSEPH.

Votre marraine est ici?

PÉLICAN.

Va-t-en donc!

HENRIETTE.

Elle s'est ennuyée d'attendre... et elle est partie furieuse contre vous!

PÉLICAN.

Ah! elle est partie!... Cette pauvre femme!

HENRIETTE, *à part.*

Comme il dit cela!... Se douterait-il?

JOSEPH.

Simademoiselle désire un appartement ou une chambre de garçon?

PÉLICAN.

T'en iras-tu!

JOSEPH, *à part.*

Je lui aurais offert la mienne!... (*Haut.*) Combien de couverts?

PÉLICAN.

Il ne faut plus rien !

JOSEPH, *à part.*

Ah ! ce déjeuner !... (*Regardant Henriette.*) Elle est très-ragoûtante !

SCÈNE XV.

PÉLICAN, HENRIETTE.

PÉLICAN.

Ah ! la vieille est partie !... (*Changeant de ton.*) Ah ça ! tu crois donc que tu vas me faire aller longtemps comme ça ?

HENRIETTE, *à part.*

Que dit-il ?

PÉLICAN.

Tu crois donc qu'un Pélican n'est qu'un serein et qu'on se fiche de lui sans qu'il s'en aperçoive ?...

HENRIETTE.

Quoi ! vous savez ?

PÉLICAN.

Je sais tout, galopin !...

HENRIETTE, *à part.*

Galopin !...

PÉLICAN.

Et pour un conscrit de province, tu n'as pas mal conduit ton jeu !... Tu m'as roué ! Ah ! je suis roué ! comme un infirme !... tu me chipes ma maîtresse, tu exumes une vieille qui saute la polka et qui fumes des pipes... Tu me fais faire une partie carrée à deux... tout ça, bien ! parce qu'au bout du compte... c'est une farce !...

HENRIETTE, *à part.*

Comment le détromper à présent ?

PÉLICAN.

Mais ce que je ne te pardonne pas... c'est Henriette! Tu viens me rappeler une jeune fille dont je gardais le souvenir là!... dans un petit coin très-réservé... tu profites de ta ressemblance pour m'abuser, pour me remuer le cœur... Jobard que je suis!... et pourtant, tu n'es pas beau!... (*Mouvement d'Henriette.*) Non, tu n'es pas beau!... (*A part.*) Mais, si, en femme, il fait illusion ce gamin-là!...

HENRIETTE.

Isidore, il ne faut pas toujours croire aux apparences... et si je vous ai fait de la peine...

PÉLICAN.

Oui, tu m'en as fait!... pas d'abord... parce que je croyais la voir... ma petite Henriette... quand elle suppliait son père de ne pas me frapper... avec ses petits cheveux blonds et ses yeux pleins de larmes... oh! oui, je croyais la voir, mais plus grande, plus jolie, et aussi bonne qu'autrefois... et je l'aimais, vois-tu, je l'aimais comme je n'ai jamais aimé.

HENRIETTE, *avec joie.*

Vraiment!... vous l'aimez?

PÉLICAN.

Ah! ça t'amuses!... Tu ris encore de ma bêtise!... mais sais-tu que j'ai envie de te flanquer...

HENRIETTE, *effrayée.*

Monsieur...

PÉLICAN.

Il a peur!... Et ça parle de se battre!... Voyons, où sont tes armes?...

HENRIETTE.

Mes armes?...

AIR des *Hirondelles*.

Sans parler de leurs charmes,
 Aux femmes Dieu donna
 Le sourire et les larmes,
 Vous demandez mes armes,
 Les voilà !
 Les voilà !...

PÉLICAN, *à part*.

Ah ! mon Dieu !... ce regard !... cette voix si douce !...
 Est-ce que par hasard !... Ah ! nous allons voir !...

HENRIETTE.

Écoutez-moi...

PÉLICAN.

Tiens, Charlot !... franchement, je ne me sens pas le
 courage de me battre avec toi !... tu lui ressembles
 trop !... ta main, camarade... et embrassons-nous !...

HENRIETTE, *se reculant*.

Oh !

PÉLICAN.

C'est une femme !... c'est elle !... Henriette !... mon
 Henriette !...

Il tombe à ses genoux et lui baise la main.

SCÈNE XVI.

PÉLICAN, HENRIETTE, JOSEPH.

JOSEPH.

Tiens !... relevez-vous !... En voici deux autres !...

PÉLICAN.

Qu'est-ce que tu dis ?

JOSEPH.

Des convives qui vous tombent !... D'abord, une da-
 me... une autre vieille... Je ne sais pas si elle est som-
 nambule... mais elle arrive de Bruxelles !...

HENRIETTE.

Ma tante!...

JOSEPH,

Et puis, un monsieur!... Attendez... un nom très-nourrissant!... Paim bouilli.

PÉLICAN.

Paimbœuf! Mon oncle!... et son protocole!... et ma place?...

HENRIETTE.

Je m'en suis occupée!...

PÉLICAN.

Et mes dettes?

HENRIETTE.

Rosalinde les a payées!...

PÉLICAN.

Mais ma femme?

HENRIETTE.

Nous arrangerons ça si Charlot y consent!...

JOSEPH.

Il faut le prévenir!... (*Frappant à toutes les portes.*)
M. Charlot!... M. Charlot!... il n'y est pas!...

PÉLICAN, montrant *Henriette*.

Si... puisque le voilà!

JOSEPH.

Lui?... ah! qu'il est bien déguisé!

PÉLICAN.

Joseph! quatre couverts!... partie carrée, cette fois-ci!... ce sera notre repas de fiançailles!

JOSEPH.

Vous épousez quelqu'un?

HENRIETTE.

Oui, Joseph!

Qui donc ?

JOSEPH.

Moi !

HENRIETTE.

JOSEPH.

Un homme !... Ah !...

CHOEUR FINAL.

AIR Précédent : C'est convenu, nous ferons des folies.

Au célibat renoncez pour la vie,
renonçons
Et célébrez puisqu'il faut en finir,
célébrons
Le mariage au lieu de la folie,
Le bonheur au lieu du plaisir.

HENRIETTE, au public.

AIR de la Robe et des Bottes.

Dans l'amitié, messieurs, j'ai confiance,
J'implore la vôtre aujourd'hui ;
C'est par le bruit, c'est par la violence
Que l'on corrige un ennemi.
Mais du calme, sans persiflage,
De l'indulgence alors qu'on a failli,
Un geste, un mot qui donne le courage,
Voilà comment on corrige un ami,
Un sourire qui l'encourage,
Voilà comment on corrige un ami.

CHOEUR, REPRISE.

Au célibat, etc.

F I N.

